SITUATION ET OBJECTIVITE

ACTIVITE ET EMERGENCE DES OBJETS DANS LE PRAGMATISME DE DEWEY ET MEAD

Guillaume Garreta (Université Paris-I)

(in M. de Fornel & L. Quéré (dir.), *La logique des situations. Raisons Pratiques* n°10, Paris : Editions de l'Ehess, 1999)

La notion de situation, telle qu'elle s'est imposée dans le pragmatisme puis dans l'interactionnisme symbolique, apparaît incompatible avec ce qu'on pourrait nommer avec Putnam le "postulat objectiviste fondamental" selon lequel il y aurait une distinction claire entre les propriétés que les choses possèdent "en soi" et celles que nous projetons sur elles, et selon lequel nos assertions ne peuvent être justifiées qu'en en appelant à cette matrice de choses et de propriétés qui existeraient indépendamment de tout point de vue. Rapporter les comportements, les actions, les jugements à une activité toujours inévitablement située, et étroitement liée aux intérêts et aux valeurs de l'agent, fait immédiatement surgir les spectres du relativisme et du subjectivisme. Et effectivement, la notion de "définition de la situation" telle que la thématisent W.I. Thomas ou A.Schutz semble laisser totalement à l'acteur le soin de caractériser, consciemment, les circonstances, les objets et les valeurs qui vont présider à son cours d'activité. Cette inflexion "intellectualiste" et "interprétativiste" conférée au concept d'activité située, si elle peut permettre de rendre compte de la perception pluraliste et éclatée des acteurs insérés dans des types d'expérience très différents, empêche de comprendre comment il peut y avoir accord sur un monde d'objets et de significations communs. Ce problème épistémologique massif fut un des éléments centraux du débat récent qui a éclaté autour du rapport entre pragmatisme et sociologie; la question était de savoir si le pragmatiste G.H. Mead pouvait à bon droit être considéré comme une source privilégiée de l'interactionnisme symbolique, et comme un inspirateur direct des travaux de l'école de

Chicago. Face à la lecture subjectiviste et "herméneutique" faite de Mead par Blumer, certains auteurs ont voulu construire l'image d'un Mead "réaliste" et "objectiviste", en désaccord complet avec une tendance dite "nominaliste" du pragmatisme américain, dont James et Dewey auraient été les représentants (McPhail 1979, et surtout Lewis & Smith 1980 ou Alexander 1985)[1]. Sans rentrer dans le débat historique, on se propose ici, à partir des textes, de réexaminer la caractérisation par Dewey et Mead de l'activité située à la lumière de cette problématique ontologique.

Le pragmatisme américain soutient que même dans le cadre d'un holisme situé, on ne perd ni le monde, ni l'objectivité: comme le dit Putnam (1996), le pragmatisme revendique *à la fois* anti-scepticisme (le doute — y compris le doute "relativiste" sur l'objectivité de nos descriptions — doit être justifié) et faillibilisme (nous n'aurons jamais de garantie métaphysique que nos croyances ne devront pas être révisées — ce qui peut être interprété dans un sens réaliste). Le "réalisme interne" défendu par Putnam (toute caractérisation du monde — même s'il n'y a qu'un monde — a lieu sous une description, et des descriptions du monde mutuellement exclusives mais rationnellement acceptables sont possibles), qui se situe dans la filiation du pragmatisme, revendique bien un concept d'objectivité qui préserve le réalisme du sens commun. Aller dans le sens de cette "objectivité-pour-nous", c'est pour Putnam (1981, 1991) refuser que la question "Quels sont les objets réels?" fasse sens indépendamment du choix de nos concepts ou d'une description. Clarifier le statut des objets physiques et du rapport perceptif et cognitif que nous entretenons avec eux est fondamental pour savoir si on a préservé un concept d'objectivité satisfaisant. Les approches en termes d'action située refusant apparemment de considérer comme valide la notion de "propriété intrinsèque" d'un objet, et faisant des objets les corrélats, les appuis voire les instances de contrôle de l'activité dans la situation incitent à concentrer l'analyse sur les modalités d'*émergence* des objets physiques, dans les théories de Dewey et Mead[2]. La nature et le type d'objets présents dans la zone d'activité seraient à rapporter au premier chef aux capacités et aux actes perceptifs des individus. Mais déterminer la requalification pragmatiste du concept classique d'objectivité par

[1] Sur ce débat, voir Blumer (1980, 1983), Rochberg-Halton (1982, 1983), Johnson & Picou (1985), et de façon plus générale le n° 6 de *Symbolic interaction* (1983).

[2] Même si on ne peut accorder que la théorie sociale de Mead ait eu pour *seule* fonction de "fournir un fondement à la connaissance du monde physique", comme l'affirme Collins (1989, p. 12), cet auteur

l'attention portée à la perception des objets en situation ne devra pas masquer la tentative de comprendre l'activité humaine comme activité partagée dans un monde d'objets et de significations *communs*. Sur ce plan, crucial pour le "contextualisme" qui semble être corrélatif de la primauté accordée à la situation, et malgré une grande proximité théorique générale entre Dewey et Mead (qui autorise peu à les placer dans des "camps ontologiques" radicalement opposés), des différences significatives se font jour entre les deux pragmatistes: l'un fait ultimement reposer la garantie de l'objectivité sur l'habitude, l'autre sur l'expérience du contact.

Dewey et la "situation objectivement indéterminée"

Pour Dewey, l'action est incompréhensible si on la décrit comme le résultat du calcul et de la "maximisation" d'utilités par un agent isolé. Il ne suffit pas d'ajouter qu'une action s'effectue en relation à des objets, présents ou idéels. Une action n'a de sens et ne se produit qu'en relation avec un tout organisé d'objets et d'événements. "Nous vivons et agissons en connexion avec l'environnement existant, non en connexion avec des objets isolés" (Dewey 1938, p. 68). Toute "expérience", au sens large que donne Dewey à ce terme[3] a lieu en connexion avec un "tout contextuel" (*id.*, 66) qu'on peut nommer *situation*. Une situation est un champ d'activité défini par l'interaction d'un organisme et de son environnement. Dewey préfère caractériser l'expérience et l'activité comme "transaction" plutôt que comme interaction, ce dernier terme évoquant encore trop une polarité irréductible entre un sujet et un objet ou un contenant indépendant. Une grande partie de l'activité prend la forme d'une "enquête", ce qu'il ne faut pas entendre en un sens intellectualiste ou mentaliste. L'enquête est la mise en œuvre de schèmes d'opérations visant à résoudre des problèmes qui rompent (ou pourraient rompre) la continuité de l'expérience de l'organisme dans son environnement. Franchir un gouffre en sautant, éviter un projectile, verser un verre de vin sans en renverser à côté, lire un journal, jouer aux

souligne à juste titre la place centrale des problèmes ontologiques et épistémologiques dans la pensée de Mead, trop souvent passés sous silence au profit de la constitution réflexive du soi.

[3]"L'expérience est autant *de* la nature que *dans* la nature (…) Des choses en interaction selon des modalités déterminées sont l'expérience; elles sont *ce qui* est expériencé. Reliées selon d'autres modalités à un autre

échecs, rédiger un mémoire sont des enquêtes qui peuvent envelopper comme leurs parties de nombreuses micro-enquêtes. L'enquête est fondamentalement un concept naturaliste et non-cognitif. Elle est en relation interne avec le concept de situation: une enquête se définit pour Dewey comme le processus transformant une situation indéterminée en une situation déterminée, stabilisée.

Un problème immédiat se pose: celui de la délimitation de la situation. Si l'expérience se caractérise par sa continuité, et que les événements et objets du monde sont en connexion causale, comment spécifier une situation et la distinguer de ce qui n'est pas elle? Russell a attaqué Dewey à plusieurs reprises sur ce point:

"quelle est la taille d'une 'situation'? (…) je ne vois pas comment, à partir des principes du Dr Dewey, une 'situation' pourrait englober moins que l'univers entier; ceci est une conséquence inévitable de l'insistance sur la continuité. Il semblerait en découler que toute enquête, à l'interpréter strictement, soit une tentative d'analyser l'univers" (Russell 1939, p. 140).

Ainsi, considérons la situation où un individu affamé va se mettre en quête d'une boulangerie pour se sustenter: la situation comprend les moyens de déplacement de l'individu, le réseau des boulangeries et les institutions socio-économiques qui les sous-tendent; mais il est également crucial pour la détermination de la situation que la lune demeure sur son orbite et ne s'abatte pas sur la ville considérée. La lune doit donc être incluse dans la situation, de même que le soubassement géologique de la ville, ou la considération des relations entre grandes puissances nucléaires. Ce que manque cette critique classique d'une position holiste, c'est la caractérisation dynamique de la situation chez Dewey. Pour Dewey, "la vie peut être considérée comme un rythme continuel de déséquilibres et de restaurations d'équilibre" (Dewey 1938, 27). Une situation se définit justement par un état de déséquilibre, de rupture entre un organisme et son environnement, par une modification des fonctions qui règlent l'interaction harmonieuse de cet organisme avec l'environnement. On peut donc dire que le système organisme / *environnement* inclut d'une certaine manière tout ce qui lui est causalement relié, mais ce n'est pas le cas pour une *situation*. Les éléments qui ne sont pas entrés en jeu dans la rupture du cours de

---

objet naturel — l'organisme humain — elles sont également *comment* les choses sont expériencées" (Dewey 1930, p. 4).

l'expérience ou qui ne seront pas utilisés dans l'enquête et le "rééquilibrage" de la situation n'en font pas partie. Les éléments (les trajectoires planétaires, les relations internationales) qui demeurent inchangés avant, pendant et après l'émergence de la situation en constituent l'arrière-plan ou l'arrière-fond, mais n'y prennent pas place (Burke 1994). Les frontières d'une situation sont certes floues et changeantes, mais elle n'en a pas moins un certain caractère de clôture, déterminé par la modification d'interactions préexistantes et par la nécessité de réorganiser les conduites des agents concernés[4]. Mais il faut y insister: ce n'est pas l'agent ou l'organisme qui "définit" purement et simplement une situation, qui subjectivement constitue ce qui compte comme situation indéterminée. Les situations sont objectives, concrètes, et elles sont *objectivement* contradictoires, douteuses, indéterminées… C'est ce qui permet d'en faire des objets d'étude ou des points de départ de l'enquête. La thèse de l'objectivité de l'indétermination des situations a été fréquemment rejetée comme inintelligible ou panpsychiste; or elle est soutenue avec constance par Dewey, en un sens non métaphorique. Elle garantit selon lui une compréhension non subjectiviste et non dualiste du concept de situation et de l'activité humaine en général.

"C'est la situation qui possède ces traits. *Nous* doutons parce que la situation est intrinsèquement douteuse (…) [L]es situations qui sont troublées et dérangées, confuses ou obscures, ne peuvent être redressées, éclairées et mises en ordre par simple arrangement de nos états psychiques (…) L'habitude de se défaire du douteux comme s'il n'appartenait qu'à *nous* et non à la situation existentielle dans laquelle nous sommes pris et impliqués est un héritage de la psychologie subjectiviste.

(…) Il est, par conséquent, erroné de supposer qu'une situation est douteuse au seul sens "subjectif".

(…) La situation instable ou indéterminée aurait pu être appelée situation problématique. Ce nom aurait été cependant le résultat d'une prolepse et d'une anticipation. La situation indéterminée devient problème dans le cours même du processus qui la soumet à l'enquête. La situation indéterminée est existentiellement produite par des causes existentielles, exactement comme l'instabilité organique de la faim. Il n'y a rien d'intellectuel ou de cognitif dans l'existence de ces situations, bien qu'elles soient la condition nécessaire des opérations cognitives qui ont nom enquête. En elles-mêmes elles

[4] On pourrait les rapprocher des "unités physico-comportementales" de Barker (1968, 1978).

sont pré-cognitives. Le premier résultat de la mise en œuvre de l'enquête est que la situation est déclarée problématique. Constater qu'une situation exige une enquête est le premier pas de l'enquête". (Dewey 1938, pp. 105-107)

Nombreux sont ceux qui ont stigmatisé ces formulations, les considérant comme des absurdités, de Russell (1969, pp. 351-2) à Lewis & Smith (1980, p. 96) — ces derniers martelant qu'"une situation ne peut être dans un état de confusion et de doute, seul des gens le peuvent. Et un problème est toujours le problème de quelqu'un; il n'existe pas de problème intrinsèquement fixé dans une situation".

Dewey serait sans doute d'accord pour dire qu'un problème, d'une certaine manière, est toujours le problème de quelqu'un[5]. La nature n'a pas de problèmes. Assigner un problème, c'est lancer une enquête et cela implique une instance humaine ou sociale: le problème est réflexivement institué dans le cours de la reconstruction, il est le premier pas d'une enquête; mais il n'est pas "subjectif" au sens où il caractérise la situation. Pour Dewey, cela ne signifie pas qu'on ne puisse objectivement assigner à la situation un caractère indéterminé, confus; de même qu'on peut lui attribuer le caractère d'être intrinsèquement dangereuse ou effrayante. Cela renvoie à la thématique plus générale de "l'objectivité des caractéristiques"[6]. Contre l'empirisme et le psychologisme, contre l'intériorité d'une sphère privée, Dewey défend la thèse de l'extériorité des traits mentaux, du moins de ceux qui sont en rapport étroit avec la conduite. "Le monde des choses empiriques inclut l'incertain, l'imprévisible, l'incontrôlable et le périlleux" (*id.*, p. 42). Ces "traits" ne sont pas des affections privées, incommunicables et inaccessibles aux autres. Ils

---

[5] Il reconnaît ainsi dans Dewey (1942) qu'il est abusif de parler d'une situation intrinsèquement douteuse: le doute suppose toujours une enquête, et l'indétetermination objective caractérise la situation "avant" le lancement de l'enquête.

[6] c'est-à-dire au problème de la catégorisation, et de la portée ontologique des catégories ou "genres" (développé dans Dewey 1938). La terminologie des "caractères" ou aspects permettant de dégager *dans l'expérience* des groupements d'objets ou "genres", qui fondent les inférences valides, est empruntée à James (1890, chap. xxi et xxviii). Dès le début du siècle, Dewey soutenait que la notion peircéenne de croyance se substituant au doute dans le processus de l'enquête empêchait d'imputer aux "caractères" une pure existence idéale dans l'esprit d'un sujet-spectateur: "beliefs look both ways, toward persons and toward things (…) To believe is to ascribe value, impute meaning, assign import. The collection and interaction of these appraisals and assessments is the world of the common man (…) Thus, things are characters, not mere entities; they behave and respond and provoke". Dewey ajoutait que ces caractères, produits de l'enquête, contrôlent l'activité ultérieure: "characters, being condensations of beliefs (…) concrete and regulate the terms of effective apprehension and appropriation of things" (Dewey 1910, pp. 169-70). L'objectivité de la qualité unique "colorant" une situation donnée, ou d'une qualité "générale" (dangerosité, stabilité…) caractérisant une situation, sont à rapporter à cette thématique générale.

caractérisent des états du monde, ou plutôt des systèmes d'interaction entre organisme et environnement. Les situations sont qualitativement uniques (Dewey 1938, pp. 66-70), en tant que telles; mais l'objectivité des "traits génériques" et le caractère général des réponses (*via* la généralité des habitudes) permettent de comprendre comment plusieurs individus peuvent agir dans une même situation, ou comment un individu peut comparer des situations apparentées et agir en fonction des résultats de cette comparaison.

Comment peut-on dire qu'une situation est intrinsèquement ceci ou cela? Imaginons une personne éprouvant une peur ou une angoisse profonde dans une situation où, apparemment, il n'y a rien à craindre. Sa peur est réelle, comme le montre sa face décomposée et livide, et sa démarche hésitante comme s'il se trouvait au milieu d'un champ de mines. Mais la considération de la situation (un trottoir où les piétons s'affairent) invite à requalifier cette peur: elle n'est pas justifiée dans l'environnement et doit plutôt être qualifiée de névrose. A l'inverse, il est possible qu'un individu dans un champ de mines manifeste un comportement exactement similaire à celui qu'il adopterait s'il marchait tranquillement dans la rue; on l'appellera alors inconscient ou intrépide, ce qui veut bien dire que la situation présente un caractère intrinsèque de dangerosité ou d'effroi (elle devrait "normalement" provoquer un sentiment de crainte et un comportement "prudent" chez un individu "normal"). Faire de la peur un simple "état d'esprit" empêche de pouvoir distinguer entre l'expérience de la personne dont la peur est justifiée dans une situation donnée de l'expérience d'une personne dont la peur ne l'est pas. (Hook 1977, p. 317).

Contrairement à ce que semblent croire Lewis & Smith (1980), qui restent pris dans un schéma dualiste, on n'attribue pas ainsi un caractère d'indétermination objective à l'environnement, mais au *système* organisme / environnement, c'est-à-dire à la situation comme instance de déséquilibre. Il n'y a pas d'environnement "en soi" pour Dewey[7]. Dire que la situation est objectivement indéterminée, c'est également dire en naturaliste que les ressources cognitives et actives des organismes humains prennent forme réflexivement dans l'"existence" ou la nature, qu'elles n'ont aucun privilège ontologique à cet égard. Corrélativement, cela manifeste que la distinction sujet / objet s'avère être une distinction

[7] De là les questions de Russell sur ce qu'il en est du "monde indépendant de nos enquêtes", ou du monde avant l'appartition des êtres humains. Sur ce débat, voir Dewey 1939a, 1941 et Russell 1939, 1940; pour un commentaire, voir Burke 1994. Mead (1938, p. 642) critiquait Dewey sur ce dernier point, trouvant qu'il ne proposait pas de solution adéquate à ce problème.

fonctionnelle dans le cadre d'une situation. On peut tenter de clarifier cette thèse en analysant la perception-en-situation dans le cadre de l'instrumentalisme deweyen.

La perception, fonction *dans* la situation

Toute expérience étant pensable dans le cadre d'une situation, et la situation définissant des contraintes sur les conduites (rétablir la continuité de l'expérience, maintenir le "processus vital"), il ne saurait être question de faire de la perception la reproduction passive d'une réalité autonome. Il ne suffit pas de dire que percevoir, c'est sélectionner (comme l'avait déjà vu James dans les *Principes de Psychologie*); il faut parvenir à caractériser la forme que prend cette sélectivité.

Pour Dewey, il est crucial de distinguer deux types d'expériences: le fait d'"*avoir*" un sentiment ou une qualité immédiatement rapportés à une chose ou un événement (ce qui correspond à la catégorie des Premiers de Peirce)[8]; et le fait de *percevoir* des choses ou des événements. Dans les deux cas, l'expérience des qualités et événements est directe. Mais elle n'est pas immédiate en ce qui concerne le second type d'expérience qu'est la perception. La perception est directe (on ne construit pas un objet à partir de sense-data, ou à partir d'une "image mentale" qu'on rapporte à une "réalité"), mais elle exhibe toujours une structure proleptique et prospective; comme l'enquête, elle est de nature hypothétique — ce qui ne veut pas dire qu'elle est en permanence en proie au doute, au contraire. La perception relie des événements présents et futurs dans la situation, sur la base des situations précédentes. "Percevoir, c'est reconnaître des possibilités non encore atteintes; c'est rapporter le présent à des conséquences (…) et par là se comporter en référence à la *connexion* des événements" (Dewey 1929, p. 151). La perception humaine est ainsi déjà une forme d'"acte social". Malgré les apparences, Dewey n'en reste pas à une thématisation "individualiste" de la perception-en-situation. Car imputer des conséquences possibles à un événement, c'est le doter de signification. "En tant que *signification*, les conséquences futures appartiennent déjà à la chose" (*id.*, 151, n.s.). Et la lutte contre le mythe des significations privées est un *leitmotiv* de Dewey: la signification est objective et

[8] il faut y insister: Dewey ne nie pas qu'il y ait des formes de "conscience privée" ou des expériences que l'on aurait tendance à rapporter à une subjectivité pure. Mais la nature de cette "expérience" fait qu'on n'en peut rien dire. Voir Dewey 1929, p. 250: "il est impossible de dire ce qu'est la conscience immédiate (…) [car] c'est quelque chose qui est eu, et non communiqué ou connu".

sociale. La perception, en tant qu'elle dote un événement ou une "chose" de signification, est forcément prise dans cette dimension sociale (au sens où l'expérience d'"avoir" une qualité ne l'est pas). Car "les choses signifiantes sont des choses effectivement impliquées dans des situations d'objectif et de réalisation partagés, ou sociaux" (*of shared or social purpose and execution*) (*id.*, 150). Ceci n'est pas de l'animisme ou du panpsychisme, mais un "fait naturel", dit Dewey, au sens où Wittgenstein caractérisait ses remarques anthropologiques générales comme des "faits de nature". Dans une société où les personnes s'offrent de temps en temps des fleurs, B percevra une fleur indiquée par A dans un champ directement comme arrachable et "transportable"; certes, la fleur est "en soi" transportable. Mais la perception d'un individu va faire que cette fleur *signifie* la transportabilité, au lieu d'*être* purement et simplement transportable, dans la mesure où B va percevoir la fleur du point de vue de A, de la façon dont elle peut fonctionner dans l'expérience de A. La fleur n'est pas un simple stimulus, mais un événement doté de signification: car ce que perçoit B, c'est la généralité d'une relation entre l'objet et ses conséquences potentielles, telle qu'elle peut exister pour *tous* les participants de la situation[9].

Dewey s'élève donc contre la primauté accordée à la perception sensorielle dans les théories de la perception. La perception est toujours située, au regard de l'activité d'un individu dans un environnement; elle ne peut donc être "purement" sensorielle, si on entend par là un travail de composition de son expérience du monde à partir d'éléments sensoriels bruts.

La primauté ontologique et épistémologique accordée aux sensations est pour Dewey un "mythe"; si on leur accorde une primauté dans certaines situations, elle ne peut être que logique: au sens où, après coup, il peut s'avérer utile et nécessaire d'analyser et de thématiser des données sensorielles pour être sûr qu'on "a bien vu" ou "bien compris" —

[9] Pour Dewey, la marque du social, qui implique perception de généralité, est la *coopération*, entendue comme régulation mutuelle des participants à l'activité (par l'adoption par chacun du point de vue des autres dans la situation) — et non au premier chef comme une entente préalable explicite qui orienterait unilatéralement l'activité subséquente. Voir p. ex. Dewey 1929, pp. 148-149; ou Dewey 1916b, pp. 52-53: "un homme dans le lointain agite vivement le bras (…) Nous établissons un rapport entre son action et quelque chose que nous faisons-nous mêmes ou que nous devrions faire (…) Appelle-t-il à l'aide? Nous avertit-il qu'une explosion va se produire pour que nous nous mettions à l'abri? (…) Notre action est *socialement* contrôlée parce que nous tentons de rattacher ce que nous avons à faire à la situation dans laquelle cet homme est en train d'agir". Même si Dewey n'ignore pas la structuration de l'acte social en différents rôles, qu'analysera Mead beaucoup plus précisément, il rapporte davantage aux "institutions" (en un sens large) l'impersonnalité caractérisant le rapport à une activité sociale, comme on le verra plus loin.

et où, par conséquent, on les institue comme pierre de touche et réalité première. "[Les significations sensorielles] ne sont primitives qu'en tant que tests et confirmations d'inférences portant sur des faits, et non en tant qu'originaux historiques" (*id.*, 266). Les données sensorielles sont une classe de significations fonctionnellement très importantes, dans la mesure où on les emploie souvent pour "vérifier et corriger d'autres significations" ; mais les théories classiques de la perception réifient ce rôle fonctionnel dans la situation pour en faire une existence antécédente hors de tout contexte. Dewey vise essentiellement ici l'atomisme psychologique et les théories de Russell qui font de la perception une perception uniquement sensorielle, qui mettrait en contact cognitif immédiat avec des objets existant hors de l'esprit. Dewey oppose deux thèses à cette position classique:

a) les perceptions visuelles et auditives, quand elles sont cognitives, sont de l'ordre du jugement inférentiel (et non de l'immédiateté d'une saisie). Elles "exemplifient une manière de se saisir de significations et de les utiliser" (*id.* 270)

b) et au sens strict, on ne perçoit pas les stimuli qui déterminent notre comportement dans la situation. "De fait, on ne perçoit jamais les *stimuli* périphériques auxquels nous répondons à un moment donné" (*id.* 272). Nous sommes conscients du stimulus uniquement en terme des réponses que nous opérons et des conséquences de ces réponses. Comme le stimulus est en relation interne avec la réponse (c'est le sens de la critique de l'arc-réflexe, voir Dewey 1896), on ne peut jamais percevoir le stimulus en tant que tel; ou alors il s'agit d'un travail réflexif sur d'autres actes que ceux que nous accomplissons dans l'instant.

"La conscience des stimuli marque la conclusion d'une investigation, et non un donné originel ; ce qui est découvert, ce ne sont pas les stimuli pour *cet* acte, l'enquête, mais pour quelque autre acte, passé ou futur (*prospective*), et cela marque la conversion du stimulus *de facto* en moyens potentiels" pour un autre acte (*id.*, 274).

La perception d'un stimulus révèle toujours un *acte* vis-à-vis de la source du stimulus, dans une situation.

Ces deux dimensions (la perception comme médiée, et comme acte en situation) se retrouvaient dans la thèse centrale de l'article sur l'arc-réflexe (Dewey 1896): la réponse de l'organisme dans l'environnement n'est pas purement une réaction au stimulus: elle est une

médiation et une interprétation du stimulus dans la situation[10]. Mead développera cette thèse, en utilisant de façon plus explicite la sémiotique triadique peircéenne (appliquée à la "triade" geste / réponse / acte social[11]). L'analyse par Dewey de l'émergence de l'objet en situation repose également sur cette proposition, étroitement liée à la thématique de l'enquête. À l'objectivité de l'indétermination répond bien l'objectivité d'une solution ou d'un résultat de l'enquête: mais cette objectivité est (toujours) située, jamais indépendante d'une situation (ce qui ne veut pas dire qu'elle ne puisse pas "déborder" de cette situation).

Objets et "objectifs"

Dewey use du terme "objets" dans un sens assez spécifique, mais généralisable aux objets du sens commun. Objet paraît chez Dewey vouloir signifier avant tout "objet de connaissance". Car l'objet est le produit final (ou "terminal") d'une enquête, il émerge dans le cadre d'une situation stabilisée. Il faut donc distinguer l'objet des entités et données qui définissent le contexte de la situation problématique, ce que Dewey appelle *subject-matter* de l'enquête.

"On réservera le mot *objets* pour désigner le *subject-matter* dans la mesure où l'enquête le produit et l'ordonne sous une forme stable; disons par anticipation que les objets sont les *objectifs* de l'enquête" (Dewey 1938, 119).

Le sens premier dans lequel Dewey emploie ce terme est celui qu'il a dans la question: quel est l'objet de votre investigation? L'objet n'est donc pas donné immédiatement dans la situation problématique, il est ce qui est recherché, ce qui doit stabiliser la situation. Boisvert (1988, p.72) insiste sur cet aspect cognitif et épistémique de l'objet en rappelant un exemple utilisé par Dewey : celui du patient qui va voir un médecin. Les énoncés du patient, les symptômes observés et la compétence du médecin sont les moyens qui permettent de dégager un objet encore inconnu, encore "absent" de la situation. Les "universaux de la situation" et les "données signifiantes" sont les "instrumentalités qui

[10] Pour une analyse montrant la différence importante qu'introduit cette thèse entre le fonctionnalisme de Dewey (ou le "behaviorisme social" de Mead) et le behaviorisme classique (Watson, Skinner), voir Cook (1977)

[11] Voir p. ex. Mead 1963, pp. 64-70.

vont transformer [le cas présent], par les actions qu'elles requièrent, en un objet — un objet de connaissance, une vérité à énoncer dans des propositions" (Dewey 1916a, p. 34). L'"objet" dans la situation s'exprime donc par exemple par: "Cet individu a un ulcère". Dire que l'objet "ulcère" est le produit ou le résultat de l'enquête dans la situation ne veut pas dire qu'il est créé *ex nihilo* par un sujet percevant. L'ulcère était bien là, suggéré par le *subject-matter*, mais l'objet "ulcère" ne faisait pas partie du donné de la situation. L'objet émerge dans la situation comme résultat d'une activité. Faut-il pour autant affirmer, comme le fait Boisvert (1988, pp. 72, 86-87), qu'un objet doit être entendu exclusivement comme un "objet de connaissance" qui se thématiserait dans une proposition, et doit soigneusement être distingué des "objets" au sens courant, des "existants" ou "choses-dans-le-monde", hors de nous, et généralement matériels? Il faudrait alors instaurer une procédure spécifique de perception et de détermination de ces objets-choses au sens courant. Le monisme de Dewey, sa conviction de la profonde continuité entre toutes nos enquêtes, et en particulier entre enquêtes "communes" et enquêtes "scientifiques" empêchent de suivre cette voie trop intellectualiste. Dewey paraît au contraire, nous semble-t-il, faire de ces "objets courants" des produits de la perception et de l'enquête en situation au même titre que les "objets de connaissance". La difficulté étant de soutenir cela tout en maintenant la thèse de la perception directe, ce que Dewey parvient à faire en la distinguant de la perception immédiate.

L'objet émergeant dans la situation désigne bien pour Dewey autant les objets "idéels" que les objets matériels ou "existentiels", les choses, comme le montre le passage suivant:

"Un objet, logiquement parlant, est cet ensemble de distinctions ou caractéristiques en connexion, qui émerge comme élément constitutif défini d'une situation résolue et qui est confirmé dans la continuité de l'enquête. Cette définition s'applique aux objets en tant qu'existentiels" (Dewey 1938, p.520)[12]

Dewey dit lui-même que l'ambiguïté dans son usage du terme d'"objet" n'est qu'apparente.

"Car les choses existent en tant qu'objets pour nous seulement dans la mesure où elles ont été antérieurement déterminées comme résultats des enquêtes. Quand elles sont utilisées pour mener de nouvelles enquêtes dans de nouvelles situations problématiques, elles sont

connues comme objets en vertu des enquêtes antérieures qui garantissent leur assertibilité" (*id.*, p.119)

Les choses usuelles sont bien des objets, au sens deweyen, mais ce sont des objets stabilisés dans des enquêtes antérieures, épistémiquement, historiquement et socialement garantis — et qui, dans une nouvelle situation, peuvent être utilisés comme moyens pour produire un nouvel objet.

La *continuité de l'enquête* dépend en fait fondamentalement de cette réutilisation des objets dans des enquêtes ultérieures. Plus précisément, cette continuité repose sur le fait que les objets institués dans les enquêtes antérieures sont "acceptés 'comme étant ainsi'" (*id.*, p. 521). La reconstruction de la situation doit autant qu'il est possible s'appuyer sur ces objets-déjà-institués, pour se concentrer sur l'objectif de la situation problématique[13].

Comment concevoir l'"institution" d'un objet individuel? Pour cela, il faut faire intervenir le concept deweyen d'habitude (*habit*). Contre les tenants de l'associationnisme, Dewey soutient qu'un seul épisode stimulus / réponse est apte à provoquer une modification des structures du système organisme / environnement, modification qui va contraindre le comportement ultérieur (Dewey 1938, 31). Cette modification est une habitude; elle est d'une certaine manière "intérieure" à un agent, mais elle incorpore en elle les conditions objectives qui ont présidé à sa formation: elle est donc la donnée primitive de l'interaction organisme / environnement, et n'est en fait pas réductible à un des pôles de la dichotomie agent / milieu. L'habitude une fois formée organise et teste des modes de conduite possible dans des situations concrètes, et instaure des divisions et des catégorisations entre des types d'objets. Ce sont les capacités opérationnelles d'interaction avec l'environnement qui déterminent ce qui peut compter pour un type d'agent (un homme, une vache) comme des types d'objets différents, ou comme un objet de *ce* type. Comme le résume bien Burke (1994, p. 81), "un objet individuel concret dans une situation donnée est un lieu d'activité cohérente correspondant à des spécifications d'une habitude (qu'elle soit anciennement ou

---

[12] Voir également Dewey (1942), qui réaffirme cette thèse avec force.

[13] L'immanence de l'enquête à la situation, la circularité de l'institution d'objets-comme-connus permettant de traiter un "nouvel" objet comme signe et développement "naturel" d'une connaissance antérieure: autant de thématiques deweyennes qui autoriseraient un rapprochement pertinent avec les analyses de Garfinkel (1967) sur l'indexicalité de l'action; ce qui empêcherait de considérer trop unilatéralement que l'ethnométhodologie se situe dans la lignée de Mead et l'interactionnisme symbolique dans celle de Dewey (comme le font Gallant & Kleinman, 1983).

nouvellement formée)", et ces "lieux" doivent se caractériser par une stabilité relative[14]. La perception des objets est donc directe (elle ne repose pas sur des sensations atomiques, ou sur un travail computationnel effectué sur des représentations intérieures; et elle est une phase de la conduite dans une situation), mais elle n'est pas immédiate. Pour Dewey, toute perception d'objet ou d'événement est médiée par les habitudes antérieures, habitudes "physico-organiques" autant que culturelles et sociales qui se sont accumulées au cours de l'expérience[15] (et bien sûr pour le pragmatiste qu'est Dewey, les concepts et les significations sont des habitudes). Dewey va même jusqu'à dire que dans la situation problématique, les objets correspondant aux buts, souvenirs et perceptions à partir desquels il va s'agir de "rétablir" la situation *sont* des concrétions extériorisées ou des condensations d'habitudes des agents impliqués: "*these objects represent habits turned inside out*" (Dewey 1930, p. 182). Et un objet étant un "événement doté d'une signification", selon la célèbre formule de Dewey, il ne saurait être immédiatement perçu ou connu; la signification renvoie toujours à un usage social[16] et à des manières générales d'agir. Mais, produit de proto-enquêtes antérieures, il est directement utilisé ou institué comme connu (comme "étant ainsi") dans la nouvelle situation (s'il n'est pas un des "objectifs" de la situation considérée)[17].

La circularité de ce processus qui voit dans l'enquête émerger les objets qui vont contrôler l'enquête apparaît à Mead comme une difficulté, dans la mesure où Dewey semble par ailleurs indiquer que la pensée peut porter un jugement extérieur sur cette conduite. Pour Mead, Dewey n'a pas été assez sensible aux bouleversements introduits par

---

[14] Dewey y insiste: un objet, c'est la stabilisation d'un événement dans une situation: le nom d'objet s'applique à "des situations stabilisées et durables, à des occurrences [i.e. "événements transitoires"] qui requièrent un laps de temps si long ou un changement spatial si infime que ces changements spatiaux et temporels ne tombent pas eux-mêmes dans le champ de l'attention perceptuelle ordinaire et quotidienne" (Dewey 1945, p. 304)

[15] Pour une comparaison éclairante avec les théories de Gibson, cf Burke 1994, chap. 3, 3.

[16] Voir p.ex. Dewey 1916b, p. 33; Dewey 1938, p. 46: les conventions sémantiques résultent "de *l'accord* dans l'action, de l'identité des manières de réagir et d'en assumer les conséquences. Le son ou la marque physique acquiert sa signification dans et par son usage fonctionnel commun et non parce qu'on en est convenu explicitement (…)"

[17] Dans la perspective limitée de cet article, il ne nous est pas possible de développer un point complexe qui devrait l'être ici: le statut spécial conféré aux "espèces naturelles". Le recours aux *natural kinds* exprimées dans des propositions génériques "situées" qui ont pour corrélat des propositions universelles censées valoir pour toutes les situations ou univers de discours (Dewey 1938) est crucial pour Dewey dans la mesure où il permet de lutter contre les accusations de relativisme et d'"atomisation" des enquêtes. On ne peut que souligner la grande proximité de la solution de Dewey avec la façon dont Quine (1969, chap. 5) réhabilitera le concept d'espèce naturelle. Sur l'institution des *natural kinds* dans l'expérience, qui, même si elles sont contingentes, n'en sont pas moins réelles et existantes pour autant, voir Sleeper (1986), en part. chap. 6.

la relativité einsteinienne et au perspectivisme qu'elle induit, qui permet de comprendre comment la pensée peut "transcender" les situations locales tout en rendant compte du pluralisme inhérent à nos expériences[18]. Et il ne fait pas suffisamment intervenir l'émergence réflexive du soi dans l'analyse de l'émergence des objets physiques et sociaux. Mead va tenter de garantir plus fortement l'objectivité des objets de perception et l'expérience d'un monde *commun*.

Mead: situation et phases de l'acte

La caractérisation d'une situation par Mead est plus formelle encore que celle de Dewey, et ne paraît pas faire intervenir au premier chef les concepts de "problème" et d'"enquête". On peut définir une situation, dit Mead, comme "des choses dans une relation mutuelle telles que ces choses tendent à maintenir cette relation" (Mead 1938, p. 77). Il faut donner à cette définition une interprétation dynamique et processuelle, quand on sait que Mead tend à identifier le concept de situation avec celui d'"acte" ou d'"acte social"[19]. L'acte, pour Mead, ne renvoie pas à l'action isolée (geste, mouvement, parole) d'un individu considéré isolément. L'acte est construit comme l'unité minimale de contexte transactionnel dans le cadre duquel des individus accomplissent une tâche, résolvent un problème, mènent une activité visant à maintenir ou rétablir une relation les liant. Même quand on considère *un* individu dans un environnement, on ne peut réduire l'acte au mécanisme stimulus-réponse: "un acte est une *impulsion* qui maintient le cours de la vie en *sélectionnant* les stimuli nécessaires. L'organisme crée ainsi son milieu" (Mead 1934, n.5 p. 5; n. s.). L'acte auquel se réfère généralement Mead est l'acte accompli par des individus vivant en groupe, c'est-à-dire l'acte social, marqué par l'interaction et la coopération. Un acte social est un acte "dans lequel l'occasion (ou stimulus) qui libère une impulsion se trouve dans le caractère (ou la conduite) d'un être vivant qui appartient au milieu même de l'individu d'où part cette impulsion" (*id.*, n.7)[20]. L'acte social est donc un

[18] voir Mead 1935, pp. 76 et 78-79.

[19] Mead utilise à de nombreuses reprises "situation" et "acte" de manière interchangeable, ou même l'expression "situation ou acte": cf p. ex. Mead 1934, pp. 72n de l'éd. am. (la tr.fr. ne traduit que "situation"), et 133 de la tr. fr.

[20] Il faut aussi qu'à cet acte corresponde un "objet social", c'est-à-dire un objet correspondant à toutes les parties de l'acte (et donc à différentes conduites individuelles). La propriété est un tel objet social dans les transactions commerciales, par exemple. Voir Mead 1932, pp. 180-184.

tout dynamique. L'acte, de façon générale, est l'unité minimale d'analyse du comportement humain; il est également l'unité minimale d'"existence"[21]. Une conduite, un geste, un objet n'ont de sens et d'existence qu'au sein d'un acte, d'une situation étendue dans le temps et qui redéfinit en permanence un passé et un futur.

Les objets, en particulier, émergent dans le cadre d'une situation. "Quand une nouvelle situation survient, de nouveaux objets surviennent" (Mead 1938, p. 77). Une nouvelle capacité perceptive dans l'animal entraîne l'apparition de nouveaux objets, et la modification des conditions environnantes (disparition de certains objets) peut amener l'adaptation de l'appareil sensoriel de l'animal à la nouvelle situation. C'est pour cela qu'il est extrêmement difficile de vouloir distinguer entre un "organisme" et un "environnement" au sein d'une situation. Certains objets de l'environnement n'existent qu'au regard de certaines caractéristiques propres à l'organisme considéré: quand les vaches apparaissent, l'herbe devient de la nourriture, pour elles comme pour nous (qui nous soucions des vaches). "Cet objet, l'herbe en tant que nourriture, n'existait pas jusqu'alors" (Mead 1934, p. 109). Et il n'est pas assimilable à l'herbe-des-citadins. Pour un citadin, l'herbe est quelque chose qu'il faut arroser et tondre de temps en temps, et qui intervient de façon épisodique dans son expérience, alors que c'est un objet essentiel à la survie de la vache. Pour un citadin, le gazon est un objet social, propre à susciter l'envie du voisin ou à identifier une catégorie sociale. Si les attitudes du groupe vis-à-vis du gazon venaient à changer, on aurait affaire à un nouvel objet[22]. On comprend ainsi pourquoi il faut prendre au sérieux la thèse selon laquelle ce sont les objets qui sont colorés, odoriférants et plaisants. Ces caractéristiques "n'appartiennent pas aux organismes en tant que tels, mais uniquement à la relation que cet organisme entretient avec son environnement" (Mead 1934, p. 278, tr.mod.).

Mead s'attache de façon beaucoup plus précise que Dewey à déterminer les diverses manières dont un événement devient un objet dans l'acte, en particulier dans les phases perceptives et manipulatoires pour ce qui concerne les objets physiques. Mead distingue en effet quatre phases dans un acte, phases qui s'interpénètrent[23]:

---

[21] "L'unité d'existence est l'acte, et non l'instant" (Mead 1938, p. 65).
[22] sur cet exemple, voir Lewis & Smith (1980)
[23] Voir "Stages in the act", in Mead 1938; et Cook 1993, chap. 10.

a) Tout acte est ancré dans une tendance ou impulsion, qui cherche à s'exprimer dans la conduite de l'organisme considéré. Ces tendances (qui peuvent être de nature sociale) sensibilisent l'organisme à la sélection de certains caractères dans l'environnement. Comme l'expliquait Dewey (1896), les stimuli sélectionnés ne sont pas des "données externes", mais sont fonctionnellement institués dans l'activité située.

b) La phase perceptive de l'acte consiste en des ajustements effectués entre l'organisme et des caractères de l'environnement qui se trouvent hors de son aire manipulatoire. Ces "caractéristiques à distance" (couleurs, sons, odeurs,…) sont sélectionnées et organisées par les tendances de l'organisme de manière à contrôler l'activité subséquente (provoquer un mouvement, une défense, une préhension…). Sur la base de ces perceptions, des conflits apparaissent entre les tendances ou impulsions dont certaines vont être inhibées ou simplement différées:

"le contrôle que nous exerçons sur nos impulsions vient d'un changement d'attention qui fait entrer d'autres objets dans le champ de stimulation libérant ainsi d'autres impulsions, ou qui réordonne ces objets de sorte que les impulsions s'expriment selon un schéma temporel différent ou avec certaines modifications" (1934, p. 311, tr.mod.).

La maîtrise de cette capacité de temporalisation et d'inhibition est corrélative de l'émergence du soi pour l'organisme humain. Et un objet physique, ce sera justement "ce à quoi nous réagissons sans rien réaliser" (*what you do not respond to in a consummatory fashion*) (id., p. 236)

c) Cette phase se prolonge souvent par une phase manipulatoire. L'organisme touche, tient, manipule les choses avant la phase ultime de l'acte qui est l'expression et la satisfaction des tendances. Cette phase est de la première importance pour l'activité humaine, du fait de la plasticité de cet instrument qu'est la main; elle permet le choix des moyens.

Pour l'homme, "les contacts manuels, intermédiaires entre les commencements et les fins de ses actes, fournissent une multitude de stimuli différents à une multitude de manières différentes de faire quelque chose, et ainsi suscitent l'expression d'impulsions alternatives pour l'accomplissement de ses actes, quand surviennent obstacles et difficultés" (Mead 1934 p. 308, tr. mod.).

Cette phase manipulatoire est en fait déjà présente dans la perception et la constitution de l'objet; elle est cruciale car c'est d'elle que dérivent ultimement les jugements de réalité:
"nous voyons les choses comme dures ou molles, douces ou rugueuses, petites ou grandes par rapport à nous, chaudes ou froides, mouillées ou sèches. C'est ce contact imaginé qui fait de la chose vue une chose réelle; il est donc d'une grande importance pour le contrôle de la conduite" (*id*).

d) La phase manipulatoire peut déboucher sur une phase de "consommation", de réalisation ou d'accomplissement. La tendance trouve ici une issue heureuse ou négative, et la chose précédemment manipulée prend une valeur immédiate et objective (elle est bonne, mauvaise, indifférente, belle ou laide, etc.).

L'objet "hypothétique" et la manipulation

Les phases perceptive, manipulatoire et terminale doivent être conçues comme des réponses successives qui *interprètent* les stimuli que sont les réponses fournies à l'occasion de la phase antérieure (cf. Dewey 1896). Mais les phases postérieures de l'acte sont déjà actives dans les phases antérieures: la phase manipulatoire en particulier, on l'a vu, guide la phase perceptive. C'est pour cela que l'objet constitué dans la phase perceptive est un objet "hypothétique", un objet en attente, une somme de dispositions présentes dans la situation, mais non encore actualisées. L'objet physique perçu est un acte interrompu (*collapsed act*) parce qu'il est anticipation d'une expérience de contact, mais surtout parce qu'il porte en lui les phases ultérieures de l'activité en cours dans la situation.
"Nous approchons le stimulus distant avec les processus manipulatoires déjà en éveil (…) Différents stimuli s'affrontent pour libérer l'acte. S'il faut planter un clou en l'absence d'un marteau, l'œil se pose sur une pierre, sur le talon d'un chaussure, sur une barre de fer. Finalement, l'un d'entre eux assume le contrôle de l'acte, qui est ainsi dirigé par ce stimulus distant-ci plutôt que par celui-là. L'animal humain voit donc les objets physiques, c'est-à-dire la réponse manipulatoire amorcée, dans le stimulus distant qui libère l'activité de l'organisme" (Mead 1938, pp. 24-25)

La perception n'est qu'une phase dans l'acte. L'organisme percevant est sans cesse en train de former des attentes quant à la nature et la validité de ses expériences perceptives, qui ne se vérifieront que dans les phases ultérieures. La situation met donc à la disposition de l'organisme un ensemble d'hypothèses à actualiser dans le cadre de sa conduite (et à "transformer" en objet, en instrument, en agresseur, en amant, en représentant de la loi…). Dans la phase perceptive, "l'acte futur amorcé a toujours un caractère hypothétique. Tant que la réponse amorcée n'est pas menée à bien, sa réalité n'est pas assurée. La méthode expérimentale est incorporée dans le processus le plus simple, celui de la perception d'une chose physique. En ce sens, le futur est déjà dans l'acte. Et le passé est également dans l'acte, car la facilité et la familiarité sont le produits de réactions passées. *La chose physique, en tant qu'on la distingue d'un stimulus, est donc l'accomplissement hypothétique, et par là futur, d'un processus amorcé* et à tester par l'expérience du contact. Si elle libère le processus amorcé, par exemple le fait de planter un clou, c'est un marteau. *L'environnement d'un individu est un ensemble d'hypothèses de ce type*, dans la mesure où il se compose d'objets physiques. Facilité et familiarité entraînent une certitude qui les constitue en tant qu'objets ici existants, mais ce n'est après tout qu'une certitude provisoire qui peut être ébranlée à n'importe quel moment" (*id.*, pp. 25-26; n.s.).

Un objet est une somme de propriétés dispositionnelles[24], mais dont l'être est toujours provisoire (on voit ici la marque du faillibilisme de Peirce). Il faut bien voir que l'objet est une fonction dans l'activité globale, dans la situation; il existe comme objet en tant qu'il a un rôle à jouer, réflexivement défini, dans l'acte: produit de l'acte, il est également ce qui contrôle le déploiement de l'acte[25]. Les objets sont donc relatifs à l'acte total qui définit une situation, et l'acte est antérieur, au moins d'un point de vue logique, à l'émergence des objets. Les objets et valeurs sont acceptés ou confirmés par la fonction qu'ils remplissent dans les phases de la situation actuelle. "L'objet est clairement une fonction de la situation globale, dont la perspective est déterminée par l'individu" (*id.*, p. 224). Avant d'en venir au statut de ces "perspectives", il faut préciser davantage le rôle crucial de la phase manipulatoire dans la constitution des objets.

---

[24] on peut légitimement rapprocher cette conception de la théorie gibsonienne des *affordances* (voir Gibson, 1977 et 1979).

[25] Voir Mead 1932, pp. 190-91: "l'objet de perception est le futur existant de l'acte", "l'objet est la forme de l'acte" et par là "il contrôle l'expression de l'acte".

Un objet, c'est, du point de vue de sa réalité, "ce dont nous avons ou aurions une expérience de contact si nous déployions les réactions que les stimuli éloignés tendent à susciter, c'est-à-dire si nous l'approchions effectivement et le manipulions" (*id.*, p. 404): c'est donc, on l'a dit, un acte interrompu. Les objets de la perception ont pour caractéristique d'être "là", et d'exister simultanément les uns avec les autres. Pourtant, nous vivons dans un monde de transitions perpétuelles, de "passage"; et depuis la relativité einsteinienne, nous savons que temps et espace ne sont pas indépendants. La structure qui correspond à ce monde est une structure espace-temps, un "monde de Minkowski": au sens strict, des caractères éloignés de l'organisme le sont tout autant temporellement que spatialement. L'organisme institue des îlots de stabilité dans ce monde en substituant à ces caractères des objets qui sont spatialement mais non temporellement distants. C'est dans la phase manipulatoire que la transition temporelle qui a lieu entre la perception à distance et le contact corporel est réduite à son minimum: dans cette phase, la dimension du "passage" peut donc être ignorée par l'organisme. Par la suite, l'individu construit réflexivement un monde d'objets de la perception simultanés en dépouillant les "stimuli-à-distance" de leur caractère de distance temporelle, par référence à la phase manipulatoire toujours possible. Ces objets de perception sont institués comme non soumis à la perpétuelle transition, au "passage". Ce faisant, l'organisme construit le cadre temporel de ses actes: c'est justement au regard de ce perpétuel "maintenant" réflexivement institué que la conscience des événements et des transitions va pouvoir prendre place.

"La conduite sociale humaine" permet "l'arrêt du passage et l'établissement d'un 'maintenant'", qui désigne un monde "dans lequel le passage peut avoir lieu, et donc un monde dont la structure est sans rapport avec ce passage; et en second lieu un monde dans lequel le caractère temporel du présent manipulatoire est indéfiniment étendu, c'est-à-dire dans lequel on donne à ce qui est spatio-temporellement distant le caractère de ce qui est à la fois vu et saisi" (*id.*, p. 161).

La perception des objets est "sociale" au sens de Mead, car elle est de nature coopérative: la détermination des objets n'est pas à sens unique, elle est forcément réflexive et implique que l'organisme soit lui-même institué comme objet.

"Rien ne peut être un objet dans l'expérience si l'action n'est pas dirigée vers lui, et rien n'est un objet si le soi ou l'organisme n'est pas également un objet: la présence d'un objet

implique non seulement l'action en référence à cet objet, mais également l'action dirigée vers le soi ou l'organisme. L'action de l'organisme se rapportant à lui-même est donc une précondition de l'apparition d'un objet dans son expérience" (*id.*, p. 160)

Le processus à l'œuvre est le même que celui qui constitue l'organisme en un *self* quand il peut éveiller en lui les réponses ou réactions qu'il suscite dans les autres par sa conduite, c'est-à-dire quand il adopte le rôle de l'autre et en vient à instituer en lui le pôle structurant de son "soi" qu'est l'autre généralisé; on étend ici ce modèle à l'interaction avec les objets. C'est la *résistance* opposée par les objets dans la phase manipulatoire qui permet ce processus: car l'organisme résiste aux objets autant que les objets lui résistent (l'objet manipule l'organisme autant qu'il est manipulé), et par cette coopération entre l'organisme et les objets, le premier devient une chose perceptible au même titre que les autres. "Ceci est bien sûr la base de l'activité réflexive, dans laquelle l'organisme devient un objet pour lui-même" (*id.*, p. 145)[26]. La perception d'un objet à distance implique alors dans l'organisme l'éveil des tendances à réagir qu'il mettrait en œuvre s'il était touché-manipulé par l'objet. L'acte perceptif est social dans la mesure où il instaure une activité dans les objets qui est de même nature que celle qu'il éveille dans l'organisme[27]. Et c'est cette activité réflexive qui explique la simultanéité nécessaire à la constitution d'un espace d'objets stables non soumis au "passage": car en éveillant dans l'organisme la résistance anticipée des objets qui se trouvent à distance, les individus humains étendent le "maintenant" de la phase manipulatoire, de façon hypothétique, à tout le champ perceptif. C'est à cette condition que l'individu peut envisager des conduites différentes dans le cadre d'une situation: sur un fond d'environnement stable dont certains aspects sont constitués comme non soumis au "passage" (au premier chef, ce qu'on catégorisera comme "objets physiques").

---

[26] cette thématique du touchant / touché, du corps comme lieu de la réflexivité, est abondamment développée par Merleau-Ponty ("toucher, c'est se toucher", etc.). Voir Merleau-Ponty 1964, en particulier les "Notes de travail".

[27] Comme le précise explicitement Mead dans le cadre de son analyse de l'émergence du self par adoption de l'attitude de l'autre, "*il est possible pour des objets inanimés, non moins que pour les organismes humains, de constituer des parties de l'autre généralisé et organisé* — l'autre complètement socialisé — pour tout individu humain donné, dans la mesure où il réagit à de tels objets d'une façon sociale (…) En prenant les attitude de ces objets envers lui-même, il devient conscient de lui comme objet ou individu; c'est de cette façon qu'il développe un soi, une personnalité (1934, p. 131, tr.mod., n.s.). Voir aussi Mead (1997) ainsi que la très utile présentation de L.Quéré.

"La simultanéité des choses caractérise seulement ces situations où des réponses concurrentes s'inhibent l'une l'autre et mettent en relief les traits pour lesquels le passage n'est pas pertinent, et qui demeurent ainsi les conditions permanentes de réactions alternatives possibles" (*id*, p. 143).

C'est dans la mesure où ces objets sont la condition de la poursuite "normale" de la conduite future qu'ils sont institués comme structurant un environnement durable. Cet environnement durable, insiste Mead, "a pour centre la phase manipulatoire"; les événements et les objets qui s'y trouvent ont des dates identiques, qui est celle de cette phase. La dimension temporelle de l'espace-temps est annihilée eu égard à cet environnement, et réinscrite dans un temps abstrait qui existe comme mouvement relatif sur fond d'objets persistants.

De façon générale, les objets physiques de la perception quotidienne sont pour Mead des abstractions. Le processus dynamique de l'interaction suppose une attitude originelle beaucoup plus "sociale" vis-à-vis de l'environnement, les "objets" répondant alors directement à l'activité de l'individu ou du groupe, et étant mis sur le même plan que les "personnes" dans l'expérience: du fait du rôle fonctionnel de l'objet dans le cadre de la situation, on a tendance à lui imputer toutes sortes de réponses possibles (c'est le cas de l'enfant ou de l'homme "pré-scientifique", selon Mead). A cet égard, l'objet perceptif stable subsistant indépendamment des tendances et des buts propres à mon activité est une élaboration ultérieure, corrélative de la constitution réflexive du soi dans la phase manipulatoire. "Tous les objets sont originellement des objets sociaux, mais dans le cas des choses inanimées, nous en avons abstrait tout contenu, sauf la résistance, qui est le matériau des choses perceptibles (nous-mêmes ou les autres choses)" (Mead 1938, p. 151). Les objets physiques sont des abstractions réalisées à partir de choses apparues dans une expérience sociale.

On l'a vu, l'objet physique distant, "acte interrompu", est de nature hypothétique. Néanmoins, l'individu attend rarement l'expérience du contact pour confirmer la "réalité" imputée à l'objet physique (sauf dans des situations très particulières). Mead indique que la plupart du temps, l'individu se repose sur le *sens* de ce qu'il perçoit, le sens des objets et des événements institués dans l'acte. Le sens auquel il est ici fait référence n'est pas en tant que tel un contenu mental: il se ramène fondamentalement aux "réponses sociales

universalisées" du groupe vis-à-vis de l'objet ou de l'événement en question, telles qu'elles ont été incorporées par l'individu. Un objet physique est certes avant tout une expérience ayant une relation récurrente avec l'expérience passée et les attentes futures d'un individu, mais cette expérience est difficilement séparable de la réutilisation par l'individu des attentes du groupe eu égard au comportement de cet objet — qui permet à l'individu de vivre (perceptivement) à crédit (des expériences passées sont impliquées mais non requises à chaque instant). Et tant que personne n'a découvert le vol de sa réserve en or, comme le dit Mead, une banque demeure solvable[28]. En fait, l'individu fait ici appel à des "universaux" (ou *formes* de réponses à des ensembles de stimuli particuliers) acquis lors de sa participation à des actes sociaux antérieurs, qui lui permettent de ne pas se lancer dans une vérification exhaustive de ses "hypothèses" perceptives[29].

Un universel suppose un groupe ayant une expérience commune et des individus qui indiquent aux autres individus, et à eux-mêmes en prenant le rôle des autres individus, des types de réactions à des objets, c'est-à-dire des significations. En mobilisant ces significations, les individus anticipent les conséquence possibles de conduites alternatives: les individus peuvent peut-être réagir différemment selon le contexte, mais l'éventail des réponses "normales" possibles est sensiblement identique pour chaque membre du groupe. Un universel est ce qui se trouve à l'intersection de plusieurs "perspectives" individuelles: il exprime la *perspective* du groupe. Pour Mead, ce sont ces perspectives qui garantissent l'objectivité des objets physiques et / ou des significations. Il faut pouvoir rendre compte de l'action et de la communication dans un monde commun. La notion de perspective permet à Mead de sortir du contexte local des situations sans retomber dans une métaphysique réaliste traditionnelle. Il s'agit donc de préciser la façon dont Mead entend le rapport entre objectivité et perspective.

L'objectivité des perspectives

---

[28] Mead 1938, p. 151. On peut rapprocher cela des remarques de James sur la "vérification indirecte": "la vérité vit à crédit, la plupart du temps. Nos pensées et nos croyances "passent" comme monnaie ayant cours, tant que rien ne les fait refuser, exactement comme les billets de banque tant que personne ne les refuse. Mais tout ceci sous-entend des vérifications expressément faites quelque part, des *confrontations directes avec les faits* — sans quoi tout notre édifice de vérité s'écroule, comme s'écroulerait un système financier à la base duquel manquerait toute réserve métallique" (James, 1907, p. 148, n.s.). Pour Mead, cette confrontation directe est l'expérience du contact.

[29] Sur les universaux, voir p. ex. Mead 1934, pp. 9-10 et 70-77.

Une perspective est un ensemble organisé d'*objets*, au sens défini plus haut.
"La perspective, c'est le monde dans sa relation à l'individu, et l'individu dans sa relation au monde. L'exemple le plus évident de perspective est fourni par la forme biologique et son environnement ou habitat" (Mead 1938, p. 115)

Aucune situation n'est indépendante d'une perspective. La perspective a pour point de référence le "ici et maintenant" de l'organisme agissant. Mead est convaincu que la théorie de la relativité a définitivement rendue obsolète l'idée d'objets ou d'événements définis de façon univoque, indépendamment de tout point de vue. Un objet est toujours défini / perçu par rapport à d'autres objets, dans le cadre d'une perspective. Deux individus peuvent être confrontés aux "mêmes" stimuli sensoriels et ne pas "voir" du tout le même objet: face à un appareillage de physique des particules, un physicien "verra" qu'un électron a été émis là où un non-scientifique ne verra que la déviation d'une aiguille; ceci est du au fait qu'ils sont pris dans des perspectives différentes. Pour Mead, chaque individu définit indexicalement une perspective différente de toutes les autres, ne serait-ce qu'une perspective-de-perception. Mais cela n'entraîne pas un subjectivisme irréductible: car deux individus peuvent partager une même perspective, et de façon générale une perspective commune, la perspective du groupe, est impliquée dans la plupart des perspectives individuelles.

Il est clair que deux individus ne peuvent partager totalement les mêmes données sensorielles. Mais ils peuvent se trouver dans des situations similaires et donc partager la même perspective eu égard à ces situations. Mead utilise ici un vocabulaire emprunté à la métaphysique de Whitehead, tout en se démarquant de ce dernier qui tombe dans le travers de laisser chaque individu enfermé dans sa perspective (Cook 1993, pp.144-7). Le problème de Mead est bien de déterminer comment nous agissons ou percevons dans un monde commun: il lui faut donc dégager un concept d'objectivité qui s'avère compatible avec la relativité irréductible des perspectives — alors même que la métaphysique traditionnelle présente cette tâche comme irréalisable, objectivité et relativisme étant jugés incompatibles. Mead fait remarquer que plusieurs individus peuvent présenter des traits

---

Le statut de l'universel dans la théorie de Mead est assez problématique; comme le rappellent Fine & Kleiman (pp. 134-135), il est facile d'assigner à Mead des positions opposées sur ce thème.

qui les rendent membres du même « ensemble consentient » (*consentient set*), qui ouvre une même perspective sur diverses situations:

Les mêmes objets seront au repos et en mouvement pour tous ceux qui font partie de cet ensemble. Le même objet est de la nourriture pour tous les animaux dotés d'un certain appareil digestif. En d'autres termes, cette relativité n'est aucunement solipsiste. Elle représente une relation déterminée entre le champ et les individus (Mead 1938, p. 258)

Ainsi, l'objet est relatif à une perspective, mais son objectivité est garantie par l'identité de cette relation. Il faut alors expliquer comment un groupe d'individus peut partager la même perspective[30]. La communauté d'action ne suffit pas: il est nécessaire que l'individu, dans le processus de constitution de son 'soi', ait pu prendre le rôle des autres. L'incorporation d'une perspective commune dans une perspective individuelle implique

"premièrement, que la réalisation du processus d'une perspective dépende d'une communauté d'action dans le champ commun, et, deuxièmement, que l'individu ou organisme impliqué dans une activité tende à exercer les autres activités faisant partie de l'action commune et ainsi entre dans leurs perspectives" (*id.*, p. 608)

Une perspective individuelle (ne serait-ce qu'une perspective visuelle) n'est donc jamais indépendante de la communauté dans laquelle l'organisme ou individu s'est constitué en 'soi'.

"L'individu social est déjà dans une perspective qui appartient à la communauté au sein de laquelle son soi a émergé (…) La perspective de l'individu est par conséquent celle de l'acte social — un acte qui inclut l'acte individuel mais s'étend au-delà de ce dernier" (*id.*, p. 152).

Mais qu'en est-il alors d'une perspective individuelle qui va à contre-courant de l'"acte social"? Le problème vient du fait que Mead fait fonctionner un concept d'objectivité à deux niveaux différents: il affirme d'une part que l'objectivité de la perspective individuelle dépend de sa coïncidence avec la structure de l'"acte global" dans laquelle elle

[30] Mead, qui veut rendre compte de l'émergence *corrélative* du soi et du social, ne se donne bien sûr pas *a priori* des représentations sociales ou collectives qui préexisteraient à l'individu et le détermineraient. "Chaque individu stratifie la vie commune d'une manière différente, et la vie de la communauté est la somme de toutes ces stratifications, et toutes ces stratifications existent dans la nature" (Mead 1964, p. 276)

est engagée (Mead 1932, p. 175); mais d'un autre côté, Mead soutient que *toutes* les perspectives sont objectives, en ce qu'elles *existent* réellement *dans* la nature (et non dans les consciences). L'objectivité socialement validée de certaines perspectives est redoublée par une "objectivité" existentielle de tous les "ensembles consentiens" quels qu'ils soient, "objectifs" parce que naturels.

L'ambiguïté provient du fait que la thèse de l'objectivité des perspectives[31] a pour fonction première de dissuader de placer ces perspectives dans l'organisme, la conscience ou l'esprit des individus. Une perspective existe bien relativement à un point de référence spatio-temporel qui est celui de l'organisme, mais en tant qu'ensemble organisé d'objets et d'événements, elle existe dans la nature, dans le monde, elle est objective. C'est l'organisme percevant - agissant qui est dans la perspective, et non l'inverse. On peut ainsi définir métaphysiquement le monde ou "la nature" (au sens large) comme une organisation de perspectives. Il faut donc reconstruire la distinction et le partage entre subjectif et objectif en ne faisant plus du subjectif ce qui est "relatif à un point de vue", l'objectif étant ce qui serait indépendant de tout point de vue. Une thèse centrale de Mead est que la distinction entre ce qui relève du subjectif et ce qui relève de l'objectif est toujours interne à une perspective[32] — ne serait-ce "que" celle d'un monde-perceptif (qui est lui-même une perspective). Mead veut fournir une caractérisation de la subjectivité qui ne repose pas sur le critère de l'accessibilité exclusive, en première personne, à des contenus de pensée internes. Le subjectif émerge dans l'activité de l'individu en situation, dans une perspective. Mead le définit comme l'expérience individuelle "qui prend la place de l'objet quand l'objet, au moins à certains égards, se trouve dans un futur indéterminé" (Mead 1938, p. 114). Par exemple, quand un individu pense pouvoir franchir un gouffre en sautant, et se fonde sur l'expérience de sa capacité postulée à bien atterrir de l'autre côté pour évaluer approximativement la largeur du gouffre au lieu d'utiliser un mètre, on pourra considérer cette attitude comme subjective. Non tout simplement parce qu'elle appartient "intrinsèquement" à l'individu, mais parce qu'elle est substituée dans le cadre de la

[31] c'est une thèse qu'on retrouve également dans la métaphysique de Whitehead (voir en part. Whitehead 1922). Sur les infléchissements que Mead fait subir aux concepts de Whitehead, voir Mead 1932, pp. 165 sqq., 1938, p. 613; et "Whitehead's influence on Mead's thought", in Cook (1993).

[32] Il paraît tentant de rapprocher cette position du "réalisme interne" défendu par Putnam (1981, en part. chap. III et VII); mais la thèse de la réalité objective des perspectives va beaucoup plus loin que le "relativisme objectiviste" de Dewey que reprend à son compte Putnam en réutilisant la notion deweyenne

conduite à un caractère objectivement déterminable; "objectivement", ici, renvoie à une valeur numérique à laquelle parviendrait tout individu utilisant un instrument de mesure suffisamment précis. Mais en elles-mêmes, les "expériences" du premier individu ne sont pas moins objectives que les traits de son environnement. La subjectivité est ce qui oriente une conduite au vu d'une réalité qui fait défaut.

Plus fondamentalement, la "subjectivité" exprime un conflit entre deux perspectives dont l'une s'avère socialement dominante. Une perspective objective est celle qui s'accorde avec la structure de l'acte social global. Une perspective subjective est une perspective qui est "devenue non-objective" au sens de non-partagée par le groupe (comme, à un certain moment, l'astronomie ptolémaïque); mais en elle-même, elle est objective. "La subjectivité, ce n'est pas pour une expérience d'être de même nature métaphysique que la conscience, mais d'échouer à s'accorder avec une perspective dominante commune" (Mead 1938, p. 610). Dans un train, les passagers partagent une même perspective sur le paysage qui défile; et cette perspective est aussi réelle que celle du chef de gare. Mais c'est cette dernière qui triomphe des premières car elle structure de manière plus satisfaisante les pratiques de ceux qui vivent dans un monde où il existe entre autres des trains et des gares. La perspective du paysage défilant à grande allure et celle du train filant sur un fond au repos sont aussi objectives l'une que l'autre, elles sont aussi bien l'une que l'autre des réalités naturelles. Les deux hypothèses aspectuelles existent objectivement dans la nature. Ce qui tranche, ce sont les conséquences qu'entraînent le fait d'agir de façon continue dans le cadre de l'une ou l'autre perspective; et là, seule une perspective va être *dite* objective au regard des conduites globales de la communauté.

Au sens strict, seule une perspective peut donc être qualifiée d'"objective"; un objet fonctionne toujours au sein d'une perspective, il est relatif à cette perspective qui garantit (ou maintient dans l'incertitude) sa réalité.

Contact et signification

On peut considérer que Mead, grâce à son concept de "perspective", est mieux à même que Dewey de rendre compte de l'activité dans un monde (d'objets) commun(s).

---

d'"assertabilité garantie" (l'objectivité ne dérive pas d'une "correspondance" mais est celle d'un jugement justifié dans son contexte d'existence).

Comme le disent Lewis & Smith (1980, p. 123), pour Dewey, le sens d'un objet est relatif à une situation, alors que pour Mead et Whitehead, il est relatif à une perspective. "Et une perspective est beaucoup plus large qu'une situation dans la mesure où une situation est toujours définie au sein d'une perspective". Mais on ne peut affirmer comme ils le font que Dewey reste cantonné, dans son analyse de l'action située, à un modèle individualiste et subjectiviste faisant de toute situation une relation entre un organisme isolé et un environnement comprenant entre autres la culture et la société — alors que Mead aurait montré comment l'activité la plus individuelle était ancrée dans la conduite sociale. (*id.*, p. 127).

Car pour Mead, fondamentalement, toute signification, objet, "universel" ou perspective doit pouvoir s'attester dans l'expérience singulière du contact, de la coprésence immédiate dans la zone manipulatoire. Le caractère proleptique et hypothétique de ces entités ne peut laisser place à une certitude sur leur réalité ou leur "objectivité" que lorsque un individu (et chaque individu) en vient à éprouver une résistance physique qui confirme ou infirme la pertinence des médiations guidant la conduite[33]. L'objectivité comme coïncidence d'une perspective individuelle avec une perspective commune dans un acte social n'est que provisionnelle. La perception est "sociale" pour Mead d'abord en ce qu'elle repose sur une coopération manipulatoire avec les choses (alors que pour Dewey, elle est sociale parce qu'elle est signifiante). Cette thématique éclipse nettement celle de la possible "vie à crédit" des jugements de perception. "L'expérience ultime du contact est (…) ce en quoi on peut traduire toute perspective" (Mead 1938, p. 281)[34]. On peut douter de la pertinence de ce modèle du contact en ce qui concerne les significations et certaines classes d'objets physiques. Et si la réalité est pour Mead corrélative du contact ponctuel et actuel, une disposition (dans l'objet ou l'organisme) n'existe alors pas en dehors de ses actualisations. Cette position "réductionniste" ou "matérialiste"[35] paraît difficilement compatible avec les thèses qu'il soutient par ailleurs, accréditant la réalité des dispositions

[33] Ainsi, c'est au contact que Mead assigne le rôle de "trancher" entre les perspectives dans l'exemple des passagers du train et du chef de gare: "dans les deux ensembles sont présentes les positions relatives des points occupés par le paysage et par le train, i.e. les stimuli distants se trouvent là, indépendemment de toute interprétation, de toute perspective; *ce que seront les expériences de contact réussies dans l'usage des choses physiques* reste à voir" (1938, p. 611, n.s.).

[34] Pour des précisions sur ce thème, voir Mead (1938), chap. xvi: "Ontological assumptions"

[35] Pour un exposé très clair des positions ontologiques possibles quant aux capacités et aux dispositions, voir p.ex. Kenny (1989), chap. 5. L'évolution de Peirce sur le statut à accorder aux dispositions est bien présentée

(et montre qu'on ne peut unilatéralement imputer à Mead la reprise pure et simple des thèses de Peirce sur cette question, comme le font Lewis et Smith). Un problème beaucoup plus redoutable[36] demeure: avec cette théorie de la réalité-comme-contact, il semble que Mead soit incapable de rendre compte de la réalité des *relations*. Ce problème est crucial: si les relations ne sont pas réelles, Mead ne peut reprendre à son compte la catégorie des Troisièmes peircéens, les relations signe-objet-interprétant, et en faire un usage aussi étendu qu'il le prétend[37] pour garantir l'objectivité des significations dans la mise en œuvre d'un "acte social". L'usage des "universaux" dans la situation et leur transplantation dans des situations différentes devient également problématique. Le décalage ontologique entre réalité et existence ne peut être ramené à l'expérience du contact.

D'autre part, la critique selon laquelle la théorie deweyenne de la situation ne reviendrait qu'à poser un individu isolé devant résoudre un problème technique dans un environnement paraît beaucoup trop rapide. La "situation problématique" recouvre tout à fait les situations d'interaction où il s'agit de rétablir un rapport normal ou "harmonieux" entre des individus que des situations de crise ont pu perturber. De plus, le groupe ou les formes de contrainte sociale sont présentes dans la situation (et non uniquement dans l'environnement): elles se retrouvent dans les "habitudes" (*habits*) qui guident la conduite de l'individu. En effet, toute habitude est formée dans le cadre de conditions mises en place par les coutumes sociales[38]. L'histoire de l'individu définit un répertoire d'attitudes possibles, et l'habitude est davantage à penser comme l'exercice d'une capacité que comme l'opération d'un "automate mental". Se pose le problème du statut ontologique des capacités; Dewey tente d'y répondre dans *La nature et la conduite humaines*. Il refuse la

---

dans Chauviré (1984), et la thèse de la réalité des *would-be's* est rapprochée de la thématique wittgensteinienne des capacités dans Chauviré (1989).

[36] Lewis & Smith (1980) l'évoquent rapidement n. 4 p. 300, sans en tirer les implications.

[37] Lewis & Smith justifient ce modèle du contact en faisant référence à la théorie peircéenne des signes, et affirment que "les significations ultimes des concepts doivent être placées dans une réalité non-linguistique et non mentale si on veut échapper à la régression à l'infini de définitions verbales de définitions de définitions" (130). Ceci se veut un argument en faveur du réalisme de Mead, qui serait semblable à celui de Peirce. C'est ne pas voir que Peirce admet ce renvoi à l'infini d'interprétant en interprétant: c'est justement ce qui fait le vague intrinsèque de toute signification. Et on ne pourra jamais ramener un "troisième" à un "deuxième". On ne peut réduire une icône, par exemple, à une "ultime expérience de contact": une icône est une propriété relationnelle qui "tient" entre des êtres humains.

[38] Pour des précisions, voir "La place de l'habitude dans la conduite", 1ère partie de Dewey 1929. Il faudrait entreprendre un parallèle systématique entre le concept d'habitude chez Dewey et celui de "coutume" (voire de "règle") chez Wittgenstein.

machinerie métaphysique de Peirce (la réalité des *would-be's*) et recule devant une distinction trop nette entre l'"existentiel" et le "réel". Il est donc conduit à soutenir que les habitudes sont toujours en activité: c'est leur système intégré qui définit un individu social; mais certaines passent au premier plan pendant que les autres demeurent à l'arrière-plan. La réponse de Dewey est animée par le souci de réduire l'inflation ontologique en ne faisant pas disparaître la spécificité des dispositions. Cette "inactivité" des habitudes, dit-il, ne s'applique qu'aux actes qui pourraient être manifestes, comme marcher. Mais en fait (*in actuality*),

"chaque habitude est en activité durant tout le temps de la vie consciente, bien que comme un membre d'équipage prenant son tour de barre, son opération ne devienne la caractéristique dominante d'un acte qu'occasionnellement ou rarement" (Dewey 1930, p.29).

Toutes les habitudes sont effectives en permanence, ce sont le contexte, l'environnement (auxquelles elles sont directement reliées), et les rapports de force et de coopération qu'elles entretiennent qui déterminent lesquelles d'entre elles seront patentes. Un acte n'est donc pas à rapporter à une habitude seulement, mais à la composition des habitudes de l'agent dans la situation. L'habitude de marcher est active même quand l'individu est au repos: elle s'exprime dans ce qu'il voit, ce qui est manifeste dans sa reconnaissance kinesthésique des distances et des directions; elle est active même si elle est reléguée au second plan par l'habitude de la vision qui prédomine actuellement. Il n'y a ici pas d'autre plan ontologique que celui de l'effectivité; l'habitude d'agir n'est pas une possibilité réelle au sens de la *realitas* médiévale, c'est une activité, non épisodique mais continue, la seule différence dans les habitudes étant une différence de degrés actuels de force qui permet *a posteriori* de rattacher tel acte à telle habitude dominante. Il peut paraître psychologiquement peu crédible de dire qu'à un certain degré nous sommes en permanence jaloux ou en train de parler anglais; ce que veut dire Dewey, c'est que l'individu se définit par un ensemble unifié de maîtrise technique et de capacités à agir, ensemble actuellement déterminée par l'histoire passée de l'individu et par son environnement immédiat, qui différencie fonctionnellement l'attribution des actes aux capacités. Cette caractérisation vise sans doute également à contrer le scepticisme de Hume à propos de l'identité personnelle. Dewey dit en effet que

"s'il n'y avait pas l'opération continuée de toutes les habitudes dans chaque acte, il ne pourrait exister quelque chose comme le caractère (*character*). Il n'y aurait qu'un amoncellement, un paquet d'actes non reliés entre eux, isolés. Le caractère est l'interpénétration effective des habitudes" (id., p. 29).

Les habitudes sont en permanence en train de se contrecarrer, de se modifier les unes les autres, et de se renforcer, ce qui est à rapporter au fait que les situations et les environnements se recouvrent toujours partiellement, et que certains aspects des "nouvelles" situations sont toujours construits en référence à des situations connues.

C'est la situation qui, fonctionnellement, sélectionne les habitudes susceptibles d'entrer en jeu pour sa re-détermination. Le caractère peut-être peu satisfaisant de cette "solution" manifeste bien que c'est toujours le rapport entre l'actuel et le réel qui fait problème. Dewey ne fait cependant pas appel au modèle du contact pour garantir la réalité d'un objet ou l'objectivité du sens: son modèle est plutôt celui de la signification. Un objet, c'est un événement avec une signification, et ce qui fait l'objectivité d'une signification, c'est qu'elle est avant tout de la nature d'une *institution*, reposant sur d'autres institutions. Cette ligne argumentative de Dewey est souvent passée sous silence par ceux qui le créditent de défendre une théorie behavioriste de la signification assez simpliste (voir p.ex. Quine 1969, pp. 39-41). Quand on sait les réticences de Dewey à l'égard du behaviorisme psychologique développé par Watson dans les années 1920, on ne peut lui imputer sans nuance une conception purement observationnelle et physicaliste de la signification, qui réduirait totalement une signification à une somme de comportements manifestes en situation: ce qui entraînerait une atomisation "subjectiviste" des situations qui ne parviendrait pas à rendre compte de l'action commune ou de la stabilité des significations dans des situations différentes.

Pour Dewey, la signification s'atteste dans l'usage, mais elle ne se réduit pas totalement au comportement local de deux ou trois individus interagissant. Car l'usage d'un signe implique une *règle* d'usage de ce signe, insiste Dewey, et la signification elle-même est de l'ordre de la règle; qui dépasse donc les circonstances "locales" de son usage. C'est pour Dewey cette extériorité et cette normativité qui sont pour une grande part responsables de l'objectivité de la signification — et non le rapport à un universel, à une

essence fixe, à une entité mentale "stockée" dans la structure neuronale, ou à des gestes et contacts "en dernière instance".

"Les significations sont objectives [d'abord] parce qu'elles sont des modes d'interaction naturelle; cette interaction, bien qu'ayant lieu au premier chef entre des êtres vivants, inclut des objets et des forces extérieurs à ces êtres vivants. La force régulatrice des significations légales nous fournit un modèle pertinent. Un agent de la circulation tend le bras ou siffle dans son sifflet. Son acte opère comme un signal entraînant directement des mouvements. Mais il s'agit beaucoup plus que d'un stimulus épisodique. Il incarne en effet une règle d'action sociale". (Dewey 1929, p. 157)

Dewey distingue ensuite deux degrés de signification: un "sens proche", behavioriste si l'on veut, donné par les conséquences immédiates du signe de l'agent sur la coordination des mouvements des conducteurs. Mais ce sens ne prend son sens qu'en rapport avec le sens "large" ou "ultime" (*ulterior*) du signe, qui renvoie à l'organisation sociale du transport et de la "sécurité" dans les transports, aux conséquences possibles des actes des conducteurs eu égard à cette organisation sociale de la "sécurité au volant", et donc aux institutions comme la police, la justice, etc. Ne pas respecter le signal est bien sûr possible, mais "soumet la personne au risque de se voir arrêtée, jugée, emprisonnée". À ceux qui s'interrogeraient alors sur l'essence de la signification, Dewey répond:

"l'essence incarnée dans le sifflet de l'agent n'est pas une réalité occulte surimposée à un flux sensoriel ou physique qui en serait le contenant et le moyen de transmission, une entité mystérieuse logée de quelque manière dans un événement psychique. Son essence est la règle, globale et persistante, l'habitude standardisée d'interaction sociale (…) Cette signification est indépendante du paysage psychique, des sensations et des représentations du policier et des autres personnes concernées. Mais cela ne signifie pas qu'elle soit un fantôme spirituel éternel ou une entité logique blafarde, séparée des événements (…)La signification ultime du son émis par l'agent est le système conséquent total du comportement social, dans lequel les individus sont soumis au moyens de sons à une coordination sociale". (*id.*, pp. 157-158)

Ce modèle est censé valoir pour la perception de tous les objets en situation, même s'il est apparemment moins patent pour les objets physiques. Il ne fait que prendre au sérieux le

fait que "nous apportons dans l'observation la plus simple un appareillage complexe d'habitudes, de techniques et de significations acceptées" (*id.*, p. 180). La conduite en situation institue donc les objets comme des significations, et leur objectivité dérive de leur usage commun et institutionnel, qui "déborde" de la situation locale. L'objectivité maximale est corrélative de l'être-médié maximal. Le réel ou l'objectif n'est pas rapporté à du contact pur avec des faits bruts, qui ne peut jamais se produire (puisqu'il relèverait d'une activité non située, non médiée). Alors que pour Mead, on l'a vu, "l'ultime pierre de touche du réel est un morceau d'expérience que l'on trouve dans un monde non-analysé" (Mead 1938, p. 32), au premier chef *via* l'expérience du contact. Même si Dewey est parfois vague sur ce point, il semble que ce soit ce rapport "habituel" aux significations sociales qui permette dans la situation la perception directe de l'information (et donc des "faits existentiels"), les jugements-de-réalité sur les objets que l'individu indique à lui-même et aux autres comme pertinents pour contrôler l'activité.

Les théories de Mead et Dewey sur l'émergence des objets dans la situation permettent de tracer le programme d'une compréhension non dualiste et non utilitariste de la perception et de l'activité. Le représentationnalisme, le réalisme et le relativisme métaphysiques peuvent être évités si l'on arrive à rendre compte de la façon dont, pour reprendre une formule de Putnam, "l'esprit et le monde construisent conjointement l'esprit et le monde" (1981, p. 7). Pour Mead et Dewey, les individus, en tant qu'ils ont des expériences, sont pris dans des "perspectivités opérationnelles" liées aux capacités qu'ils peuvent déployer dans une situation, et comme le rappelle Burke (1994) maximiser l'objectivité dans ce cadre ne signifie pas supprimer cette irréductible "perspectivité", dans la mesure où la distinction entre l'objectif et le subjectif lui est interne. L'objectivité n'a pas le même sens pour les deux pragmatistes. Pour Mead, l'objectivité du soi et des objets physiques, qui se constituent mutuellement, intervient comme médiation dans l'organisation de l'activité; Mead précise bien que ce sont les objets qui contrôlent l'activité — leur objectivité étant rapportée à celle de la perspective qui les structure. Le problème, on l'a vu, vient de la garantie de cette objectivité, que Mead assigne ultimement à l'expérience du contact. Pour Dewey, c'est la *situation* qui contrôle l'activité, les objets sont institués comme moyens ou termes de l'enquête, ou comme arrière-plan sur le fond

duquel elle se déploie. L'objectivité est celle des traits de la situation, de sa structure temporelle, et elle est conférée par les habitudes et les significations — qui caractérisent les comportements, les activités (et non les "agents" ou les objets en tant que tels). Sans que cela remette profondément en cause les acquis de la percée conceptuelle et historique que représente le "holisme situé" de Dewey et la théorie de l'acte social de Mead, dans les deux cas, il nous semble que c'est une insuffisante thématisation du possible, du potentiel, du statut logique et ontologique des capacités qui entraîne des difficultés ou des complexifications[39]: Mead en ne tenant pas jusqu'au bout sa théorie de la réalité objective des perspectives avec le recours au modèle du contact[40], et Dewey en rabattant le plan du possible sur celui de l'actuel (avec les habitudes "perpétuellement actives"). De ce point de vue, il semble que le "naturalisme culturel" de Dewey manifeste une cohérence plus grande que le "behaviorisme social" de Mead, marqué par une tension non résolue entre perspectivisme et réductionnisme; il se prêterait sans doute mieux à des apports issus des travaux contemporains sur les capacités (Putnam, par exemple) du fait de la liaison très wittgensteinienne qu'il opère entre signification, habitude et institution.

Références

Alexander, Jeffrey

1985 "The 'individualist dilemma' in phenomenology and interactionism", *Macrosociological theory. Perspectives on social theory*, vol. 1, H.J. Helle & S.N. Eisenstadt eds., SAGE studies in international sociology, vol 34, pp. 25-57

Barker, Roger G.

1968 *Ecological psychology: concepts and methods for studying the environment of human behavior*, Stanford, Stanford University Press

1978 *Habitats, environments, and human behavior*, San Francisco, Jossey-Bass

Blumer, Herbert

1980 "Mead and Blumer: the convergent methodological perspectives of social behaviorism and symbolic interactionism", *American sociological review*, 45, pp. 409-419

1983 "Going astray with a logical scheme", *Symbolic interaction*, 6, 1, pp. 127-137

[39] Même s'il convient sans doute d'exclure Peirce de ces remarques, Thayer (1981, App. 7) note très justement que la catégorie de possibilité joue un rôle crucial dans les écrits pragmatistes, mais qu'elle fait peu souvent l'objet d'explicitation ou de clarification (d'où une confusion fréquente entre possibilité physique et potentialité)

[40] Rochberg-Halton (1983) qui minimise par aillleurs le rôle du contact dans la fondation de la réalité chez Mead admet que la thèse de la réalité objective des perspectives échoue ultimemement, en ce que, faisant de la réalité un tout actuellement déterminé, elle ne ménagerait pas d'espace pour la possibilité.

Boisvert, Raymond
1988 *Dewey's metaphysics*, New York, Fordham University Press

Burke, Tom
1994 *Dewey's new logic. A reply to Russell*, Chicago, The University of Chicago Press

Chauviré, Christiane:
1984 "De Cambridge à Vienne. La maxime pragmatiste et sa lecture vérificationniste", *Fundamenta Scientiæ*, vol 5, Nos. 3-4, pp. 255-269
1989 "Quand savoir, c'est (savoir) faire. Peirce, Wittgenstein et le problème des capacités", *Critique*, n° 503, pp. 282-299

Collins, Randall
1989 "Toward a neo-Meadian sociology of mind", *Symbolic Interaction*, 12, 1, pp. 1-32

Cook, Gary
1977 "G.H. Mead's alleged behaviorism", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 13, pp. 307-316
1993 *G.H.Mead. The making of a social pragmatist*, Urbana and Chicago, University of Illinois Press

Dewey, John
1896 "The reflex-arc concept in psychology", in J. McDermott (ed.), *The philosophy of John Dewey*, New York, Putnams, 1973
1910 "Beliefs and existences", in *The influence of Darwin in philosophy*, New York, H.Holt, pp. 169-197
1916a Réed. 1953, *Essays in experimental logic*, New York, Dover
1916b Tr.fr. 1983, *Démocratie et éducation*, Lausanne, L'Age d'Homme
1929 *Experience and nature*, LaSalle, Open Court (2nd edition)
1930 *Human nature and conduct*, New York, The Modern Library (2nd edition)
1938 Tr. fr. (2e éd.)1993 *Logique. La théorie de l'enquête*, Paris, P.U.F
1939 "Experience, knowledge and value: a rejoinder" (in Schilpp, pp. 515-608)
1941 "Propositions, warranted assertability, and truth" (repr. in Morgenbesser, pp. 265-282)
1942 "Inquiry and the indeterminateness of situations", *Journal of philosophy*, 39, pp. 290-296
1945 "A terminology for knowing and knowns" (repr. in Morgenbesser, pp. 285-307)

Fine, Gary & Kleiman, Sherryl
1986 "Interpreting the sociological classics: can there be a 'true' meaning of Mead?", *Symbolic Interaction*, 9, 1, pp. 129-146

Gallant, Mary & Kleinman, S.
1983 "Symbolic interactionism vs. ethnomethodology", *Symbolic interaction*, 6, 1,pp. 1-18

Garfinkel, Harold
1967 *Studies in ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall

Gibson, James
1977 "The theory of affordances", in R. Shaw and J. Bransford eds., *Perceiving, acting and knowing*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates, pp. 67-82

1979 *The ecological approach to visual perception*, Boston, Houghton Mifflin

Hook, Sidney
1977 "Reflections on the metaphysics of John Dewey: *Experience and Nature*", *Revue Internationale de Philosophie*, n° 121-122, pp. 313-328

Halas, E.
1985 "The contextual character of meaning and the definition of situation", *Studies in symbolic interaction*, vol 6, 1, pp. 149-165

James, William
1890 *The principles of psychology*, New York, Henry Holt
1907 Tr.fr. (réed.) 1968, *Le pragmatisme*, Paris, Flammarion

Johnson, G. David & Picou, J. Steven
1985 "The foundations of symbolic interactionism reconsidered", in *Microsociological theory. Perspectives on social theory*, vol. 2, H.J. Helle & S.N. Eisenstadt eds., SAGE studies in International sociology, vol 34, pp. 54-70

Kenny, Anthony
1989 *The metaphysics of mind*, Oxford University Press

Lewis, J.D. & Smith R.
1980 *American sociology and pragmatism: Mead, Chicago sociology and symbolic interaction*, Chicago, University of Chicago Press

McPhail, C. & Rexroat, C.
1979 "Mead vs Blumer; the divergent methodological perspectives of social behaviorism and symbolic interactionnism", *American sociological review* , 44, pp. 449-467

Mead, G.H.
1932 *The philosophy of the present*, Chicago, Open Court
1934 Tr.fr. 1963, *L'esprit, le soi et la société*, Paris, P.U.F.
1935 "The philosophy of John Dewey", *International Journal of ethics*, vol. 46, pp. 64-81
1938 *The philosophy of the act*, Chicago, University of Chicago Press
1964 *G.H. Mead: Selected writings*, A. Reck ed., Indianapolis, Bobbs-Merrill
1997 "La chose physique", *Réseaux*, 85, pp. 195-211 [Tr. d'un art. de Mead 1932, avec présentation par L. Quéré]

Merleau-Ponty, Maurice
1964 *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard.

Morgenbesser, Sydney (ed.)
1977 *Dewey and his critics. Essays from the Journal of philosophy*, New York, The Journal of philosophy

Putnam, Hilary
1981 Tr.fr. 1984, *Raison, vérité et histoire*, Paris, Minuit
1991 "Peut-on encore parler de vérité et de réalité?" in *Critique de la raison phénoménologique. La transformation pragmatique*, J.Poulain éd., Paris, Cerf, pp. 83-98
1996 *Pragmatism. An open question*, Oxford, Blackwell

Quine, W.V.
1969 Tr. fr. 1977, *Relativité de l'ontologie et autres essais*, Paris, Aubier

Rochberg-Halton, Eugene
1982 "Situation, structure, and the context of meaning", *Sociological Quarterly*, 23, 1, pp. 455-476
1983 "The real nature of pragmatism and Chicago sociology", *Symbolic interaction*, 6, 1, pp. 139-153

Russell, Bertrand
1939 "Dewey's new logic" (in Schilpp, pp. 135-156)
1940 Tr. fr. 1969, *Signification et vérité*, Paris, Flammarion

Schilpp, P. A. (ed)
1939 *The philosophy of John Dewey*, La Salle (Ill.), Open Court

Sleeper, Ralph
1986 *The necessity of pragmatism. John Dewey's conception of philosophy*, New Heaven, Yale University Press

Thayer, H.S.
1981 *Meaning and action. A critical history of pragmatism*, Indianapolis, Hackett (2nd ed.)

Whitehead, Alfred N.
1922 *The principle of relativity*, Cambridge, Cambridge University Press